

# Face à deux Mains — Le paradoxe de l'emballage

L : Bienvenue dans le podcast Face à Deux Mains, le podcast qui met en avant la Haute-Loire à l'heure du numérique. Aujourd'hui, nous sommes avec Adeline Dimier et Axelle Brun, bonjour.

AD ET AX : Bonjour.

L : Elles vont nous présenter leur parcours, mais aussi leur lien avec la haute loi et le numérique. Adeline Dimier est responsable du pôle pédagogique au sein de l'ESEPAC, qui est une école de packaging implantée en Haute-Loire, et Axelle Brun est la chargée de communication de cette même école. On va commencer cette petite interview par un vrai ou faux de trois questions simples.

Vous répondez uniquement par ces deux réponses.

Es-ce que si on vous enlève le digital du jour au lendemain, le packaging en Haute-Loire aurait déjà disparu face à la concurrence mondiale ?

AX : Punaise, la question est difficile, donc j'aurais dit faux.

AD:Alors, je nuance par rapport à la formation du packaging et je dirais vrai.

L : Prochaine question, le numérique permet de réduire le gaspillage de matière par rapport à l'époque de vos prédécesseurs ?

AX ET AD : Vrai, vrai.

L : Travailler dans le packaging en Haute-Loire en 2026, c'est plus propre que de travailler dans une start-up à Lyon ou à Paris.

AX : Vrai. Allez, juste pour la blague.

AD : Moi, je dirais faux.

L : Pour mettre un peu dans le contexte, est-ce que l'une de vous deux peut m'expliquer la place de l'industrie packaging dans le monde en général ?

AD : Alors, pour situer l'industrie du packaging, il faut savoir qu'en termes de chiffre d'affaires, les marchés du packaging sont évalués à peu près à 117 milliards de dollars en 2026.

Donc, c'est une industrie très dynamique parce que je vous pose la question, citez-moi un objet ou quelque chose qui n'est pas emballé.

L : C'est vrai qu'il n'y en a pas.

AD :Donc, cela veut dire que l'industrie va représenter beaucoup de secteurs, déjà en termes d'emballage et de matériaux d'emballage.

Donc, vous allez retrouver des industries papier carton, des industries de plasturgie, des industries métallurgiques, des industries pour le bois aussi. Donc, il y a énormément d'acteurs qui jouent sur cette industrie packaging. Ensuite, vous avez tous les utilisateurs d'emballage, ceux qui vont utiliser les emballages pour vendre leurs produits.

Donc, c'est énorme, en fait. Et pour la petite histoire, si je fais le parallèle par rapport à ESEPAAC, on a un taux d'employabilité très fort qui est à peu près à 91 % de nos étudiants diplômés qui vont trouver un CDD ou un CDI dans les trois mois de leur diplomation. Donc, ça veut dire que derrière, il y a du job et l'industrie packaging est énorme.

L : Très bien. On peut dire que le secteur du packaging est donc en plein essor, finalement, dans le monde aujourd'hui. Et donc, dans ce secteur, est-ce qu'on peut considérer le digital numérique comme une opportunité ou bien comme une contrainte ?

AX : J'ai l'impression plus que c'est une opportunité, parce que c'est ce qui permet de communiquer sur ce monde-là.

Je ne sais pas si, par exemple, vous, vous avez conscience de tout ce qu'il y a derrière. Moi, je sais qu'étant en communication et venant de MMI, je n'avais aucune idée de tout ce qu'il y avait derrière et de tout ce qui pouvait améliorer ou desservir un packaging. On est toujours là à râler « Pourquoi ça ne s'ouvre pas ? » alors qu'il y a des tests énormes, il y a des gens qui travaillent derrière comme nos étudiants.

Donc, c'est tout ce monde-là qui a cette opportunité-là avec le numérique d'être mis en valeur et qui devrait être plus mis en valeur.

AD : Oui, je dirais aussi, je rejoins Axelle sur une opportunité. Alors, il y a la communication, mais je vais un peu plus loin en termes de digital ou numérique dans les outils ou les investissements machine que l'on peut avoir dans le secteur.

J'explique mon propos. Hier, nous utilisions beaucoup de machines analogiques alors qu'aujourd'hui, on va utiliser des outils numériques pour aller plus vite et il ne faut pas oublier que l'industrie, on cherche à améliorer la productivité et tout ce digital ou tout ce numérique va nous permettre d'avoir des outils. Je cite un exemple sur la chaîne graphique et notamment pour valider des artworks, des packagings, l'impression, le design graphique de votre emballage.

Hier, il fallait plusieurs semaines pour pouvoir valider parce qu'à mon époque, il fallait imprimer déjà le PDF qu'on recevait. Il fallait le mettre dans une petite courrier navette. Il fallait envoyer l'enveloppe avant 15h parce que sinon, il fallait attendre le lendemain pour que le cours s'y arrive.

Et il fallait avoir le petit courrier à l'emmener, l'envoyer à la qualité, puis la qualité l'envoyer à la marketing, puis la marketing l'envoyer à la production, puis la production le renvoyer, il y avait une erreur, il fallait qu'on renvoie à l'agence. C'était des semaines et des semaines de relecture. À aujourd'hui, grâce au digital, grâce aux plateformes, grâce aux ERP, j'allais dire en quelques clics, ce n'est pas vrai, mais il n'empêche qu'on a le même document sous les yeux et on va pouvoir valider en simultané.

Ça va nous faire gagner beaucoup de temps, et du coup, on va pouvoir aussi être productif un peu plus parce qu'on va pouvoir gérer plus de dossiers. Et puis, l'intelligence artificielle, tous les outils qui peuvent être pluggés sur ces différentes plateformes, ces différents

logiciels, va nous permettre aussi de nous détecter les erreurs. Alors qu'à l'époque, il fallait imprimer des calques, les mettre sur notre artwork, voir s'il y avait une différence.

Et moi, je ne sais pas parler polonais couramment, et il fallait, lettre par lettre, regarder si tout était OK. Donc oui, le digital, c'est qu'un petit bout de l'iceberg, j'allais dire, et c'est un gain de productivité, c'est une réelle opportunité dans nos métiers.

L : D'accord.

Et donc, après tout ce que vous nous racontez, vous nous dites qu'on a littéralement réduit le circuit pour créer un packaging, mais est-ce que ça ne risque pas de faire disparaître certains savoir-faire et certains métiers ?

AD : Oui, certainement, des évolutions d'outils, de machines, que l'on va peut-être moins utiliser parce qu'on va avoir aussi une contrainte écologique, environnementale, et quelquefois, les anciens outils qu'on pouvait utiliser n'étaient pas forcément très vertueux. Donc, on va aussi, c'est normal, évoluer vers ce type de production.

AX : Après, on a toujours l'effet boule de neige de quelque chose qui pourrait se perdre ou évoluer et qui crée aussi d'autres métiers.

Donc, il y a aussi d'autres compétences à avoir, mais c'est ça.

L : C'est ce que j'allais vous demander. Est-ce que maintenant, vous pourriez me citer un métier dans votre secteur qui n'existait pas il y a cinq ans ?

AD : En fait, c'est Axelle qui m'a soufflé un petit peu la réponse.

Oui, les métiers qui tournent autour de l'IA, mais l'IA générative, parce que l'IA, ça fait très longtemps que ça existe. On l'utilise beaucoup sur les lignes de conditionnement, sur tout ce qui est contrôle qualité, etc. Mais c'est vrai que pour la partie formation, à les l'ESEPAC, l'IA n'existait pas, on ne l'enseignait pas.

Aujourd'hui, on enseigne l'IA auprès de nos étudiants, sur la sensibilisation aussi de ce nouvel outil qu'il va falloir bien l'utiliser à bon escient. Pourquoi ? Dans quel cadre ?

Parce que du coup, la formation est différente aussi de l'industrie, c'est-à-dire que vous n'avez pas toutes ces notions de confidentialité, etc., de sécurité des données. À l'école, c'est un peu plus lâche, on va dire, mais demain, ils seront très rapidement sur le terrain. Et toutes ces notions confidentielles, sécurisation des données est très importante, même si on voit dans quelques industries packaging, ils ont leur propre IA pour aussi augmenter leur productivité de données, de tâches. Je dirais l'IA, l'IA, l'IA.

L : En parlant d'IA, on sait qu'aujourd'hui, l'IA générative et toutes les applications, c'est un désastre écologique.

Le plastique aussi a une image très négative dans la société actuelle, un peu de méchant du film. Et est-ce que pour vous, le numérique et toutes les nouvelles technologies, c'est l'arme secrète pour le rendre gentil auprès du monde, notamment dans la communication, tout ça, pour parler du biodégradable, du recyclable, du plastique intelligent, etc. ?

AX : C'est vrai qu'en tant que juste consommatrice, on a l'image du plastique terrible qui pollue nos terres, qui pollue nos enfants, qui pollue tout, quoi.

Mais en fait, le mieux, c'est d'avoir un mono matériau, typiquement, et qu'on puisse le recycler le plus facilement possible et qu'il puisse être réutilisé. C'est ce que j'ai compris de tout ce que j'ai eu en formation. En fait, tout ça, nous, public, on ne le voit pas. Du coup, il y a certaines interventions qui permettent de le voir, typiquement. Moi, je pense à Sur le Front, qui parle beaucoup. Par exemple, on a eu l'histoire des gobelets en papier qui étaient pires que les gobelets en plastique. Parce que nous, on se dit, bien sûr que le carton contient de l'eau et du gras et du café, mais on a toutes des propriétés barrières qui n'existent pas seules. Donc, tu as besoin du plastique pour pouvoir contenir. Et nous, en tant qu'utilisateur, on se dit, OK, je ne suis renseignée qu'à 5 % de tout ce qui est possible et ce qui existe. Quand tu es dans le métier, je pense que tu t'en rends mieux compte. Mais le côté numérique, peut-être, c'est plus informer les gens de ce qu'il en est. Et que aussi, nous, petite France que nous sommes, nous ne sommes qu'une goutte d'eau par rapport à tout le monde qui peut-être, comme nous ont dit les étudiants, je vais juste vous ressortir la phrase, en fait, ailleurs, ils n'ont pas tous ces procédés, toutes ces réglementations, tous ces tris. Ce qui fait qu'on se doit aussi de se former pour peut-être aller là-bas, donner un coup de main et puis pour juste faire que le cycle soit mieux. Donc le numérique, on va dire qu'il peut rendre gentil le plastique, mais en instruisant les gens, peut-être.

AD : Je rebondis, du coup, par rapport aux déchets plastiques énoncés tout à l'heure sur la gestion, finalement, de ce plastique.

Je crois que le numérique et notamment l'IA vont pouvoir être alliés, en fait. Et au centre de recyclage, l'IA, parce qu'il y a beaucoup... Je ne sais pas si tu as pu déjà visiter un centre de tri. Dans ces centres de tri, ils utilisent l'IA, justement, pour pouvoir trier ces emballages et ensuite l'amener dans les bonnes filières de recyclage, que ce soit du recyclage mécanique ou du recyclage chimique.

Et du coup, l'innovation matérielle, l'innovation que ce soit du numérique, l'IA, et l'innovation au niveau de la chimie sur la plasturgie, l'un ne va pas sans l'autre.

L : Pour vous, donc c'est plus une question pour vous, Axelle, est-ce qu'on peut encore vendre du plastique à cette génération qui ne jure que par l'écologie et le numérique sans passer pour un menteur ?

AX : Sans passer pour un menteur ou un fou, même, parce que quand on parle de plastique, on a vraiment cette image du méchant. Cette image que vous avez dit, c'est vraiment ça. J'avoue qu'étant très sensible à l'écologie, comme vous, comme tout le monde, comme Adeline ici, je sais qu'on ne se rend pas compte, mais par exemple tout ce qui... Je reviens au gobelet en plastique, au gobelet en carton, où on ne se rend pas compte du poids qu'on peut avoir sur la matière et qui fait que ce n'est pas seulement le plastique qui va peut-être polluer, ou le carton, ça va être vraiment tout ce qui est la chaîne à côté, comment il va être produit, comment il va être transporté, comment il va être utilisé, comment il va être jeté, recyclé. Donc moi je sais que j'aurais une image de plastique réutilisable, quelque chose qui puisse perdurer dans le temps, quelque chose où il y a des entreprises, par exemple, typiquement on a les palettes de transport, où c'est du bois, ça aussi, du coup ça gâche de la matière première, on coupe des arbres, il y a beaucoup de déchets, etc.. Alors qu'une palette plastique, d'accord, plastique, réutilisable, qu'est-ce qu'il en est, est-ce que c'est mieux ? C'est juste voir le réemploi derrière.

Si c'est juste pour jeter ta bouteille à travers ta fenêtre de voiture, c'est non. Typiquement, si ça aurait été ta grosse bouteille pour aller au sport, c'est du plastique aussi, peut-être. Donc c'est plutôt ça.

Je pense que les générations qui sont actuellement sont peut-être plus sensibilisées, parce qu'on nous a matraquées étant jeunes par rapport à cette info, mais c'est plus l'utilité derrière. Moi je serais plus pour le réemployable.

AD : Je peux dire deux visions.

Par rapport au plastique, parce que je n'aime pas trop l'image méchante que vous pouvez dire, parce qu'on est très transversal, on adore le papier carton, on adore le plastique, on adore le bois, on adore le métal, tout. Il faut savoir que demain, si vous avez un accident de la vie et qu'il vous faut du sang immédiatement, vous êtes bien content d'avoir des poches en plastique qui vont contenir le sang pour vous sauver la vie. Et c'est à usage unique, parce que vous n'aimeriez pas avoir la petite poche de votre voisin.

Déjà, le plastique, il est utile. Et ce qu'Axelle disait tout à l'heure, il y a des propriétés barrières. La première fonction d'un emballage, c'est de protéger le produit et de conserver toutes les propriétés, soit organoleptiques pour de l'agroalimentaire ou des principes actifs pour la pharma, etc.

Ça, c'est notre première mission. Et quelquefois, on a besoin du plastique parce qu'il apporte cette protection et que les autres matériaux ne vont pas pouvoir nous la donner. Moi, j'aime bien dire aux étudiants que notre métier, c'est le zéro emballage.

On ne conçoit pas des emballages pour concevoir des emballages. Non, parce qu'en effet, on les retrouve en déchet. Ce n'est pas notre but.

Notre but, c'est de faire le minimum. Et nous, on aime bien ce que j'appelle avoir du bon sens paysan. C'est-à-dire, comme Axelle disait avec sa boîte réutilisable, OK, ta boîte, elle est réutilisable.

Mais demain, quel est le flux logistique ? Combien de camions et combien de plateformes logistiques je vais devoir ouvrir ? Est-ce que cet impact environnemental sera meilleur que, finalement, de mon emballage unique qui sera recyclé, qui sera revalorisé derrière parce que du coup, on va régénérer des granules pour pouvoir refaire de l'emballage ? Et ce bon sens paysan, finalement, il faut qu'on se pose la question quel est le meilleur pour le consommateur et quel est le meilleur pour la planète ?

L : Juste pour revenir sur les propriétés barrières du plastique, il y a un intervenant, Sébastien, directeur de l'ESEPAC, qui nous avait dit que la base de l'emballage, c'est qu'avant, on produisait, on avait 100% de notre production, et du fait du stockage qui n'était pas optimal, on perdait 60% de cette production. Donc en soit, tu as peut-être un kilo de farine, tu ne vas en consommer que 40 grammes. Et du coup, il y avait cette recherche-là de qu'est-ce qu'on peut faire ? Et en fait, ça vient de l'emballage, et nous, consommateurs, je ne sais pas ce qu'il en est de votre côté, mais on ne se rend pas compte de là d'où ça vient. Quand j'ai eu l'intervention, il y a peu, j'ai fait ah, punaise, oui, effectivement, ça vient de quelque chose de il faut qu'on garde un maximum de notre production pour qu'on puisse avoir le produit déjà en sein, on ne meurt pas parce qu'il y a une bactérie, on ne sait jamais, et aussi juste rentabiliser le travail des gens derrière. Voilà, c'était une petite aparté comme ça.

AD : Oui, et puis ça me fait penser aux bouteilles d'eau.

On est super contents d'avoir des bouteilles d'eau dans notre société. Mais à l'origine, la bouteille d'eau, elle a été créée pour transporter de l'eau aux personnes dans des pays qui n'avaient pas d'eau potable.

L : Effectivement, comprenons que l'industrie du packaging, c'est quelque chose qui est primordial dans le monde entier, et c'est un métier d'avenir.

Si vous aviez une phrase à dire pour conseiller aux futurs étudiants de venir dans votre école, qu'est-ce que vous diriez ?

AX : Moi, j'aime bien la phrase de « c'est pour faire un métier utile », même si ça ne semble pas dans l'écologie, ça touche en plein dedans, voilà.

AD : Moi, je dirais que c'est un métier passion, de rencontre, avec de vraies valeurs. Il n'y a plus qu'à nous rejoindre parce qu'il y a du boulot, et pour longtemps encore.

L : Merci à toutes les deux pour votre participation. Merci d'avoir écouté ce podcast « Face à deux mains », un podcast qui est né du projet Territoire Z, et réalisé par les étudiants du BUT MMI de l'IUT du Puy-en-Velay. Vous pouvez retrouver les prochains épisodes sur nos réseaux sociaux et sur les différentes plateformes d'écoute.

A bientôt ! Merci ! A bientôt !

## Face à deux Mains - Le paradoxe de l'emballage - anglais :

L: Welcome to the Face à Deux Mains podcast, the podcast that highlights the Haute-Loire region in the digital age. Today, we are with Adeline Dimier and Axelle Brun, hello.

AD ET AX : hello.

L: They'll tell us about their career paths, but also about their connection to the legal and digital sectors. Adeline Dimier is head of the educational department at ESEPAC, a packaging school located in Haute-Loire, and Axelle Brun is the communications manager for the same school. We'll start this short interview with a three-question true or false quiz.

You only answer with these two answers.

If you were to remove digital technology overnight, would packaging in Haute-Loire have already disappeared in the face of global competition?

AX: Damn, that's a difficult question, so I would have said false.

AD: So, I'd like to qualify my statement regarding packaging training, and I would say it's true.

L: Next question, does digital technology allow us to reduce material waste compared to the era of your predecessors?

AX: True. Come on, just for a joke.

AD: I would say false.

L: To put things in context, can one of you explain the place of the packaging industry in the world in general?

AD: So, to put the packaging industry into perspective, you should know that in terms of revenue, the packaging market is estimated at approximately \$117 billion in 2026. Therefore, it's a very dynamic industry because, if I ask you, name an object or something that isn't packaged.

L: It's true that there aren't any.

AD: So, this means that the industry will encompass many sectors, starting with packaging and packaging materials.

You'll find paper and cardboard industries, plastics industries, metallurgical industries, and wood industries as well. So, there are a huge number of players involved in this packaging industry. Then you have all the packaging users, those who use packaging to sell their products.

So, it's enormous, actually. And to give you an idea, if I draw a parallel with ESEPAAC, we have a very high employability rate, around 91% of our graduates finding a fixed-term or permanent contract within three months of graduation. So, that means there are jobs available, and the packaging industry is huge.

L: Very well. We can say that the packaging sector is therefore booming, ultimately, in the world today. And so, in this sector, can we consider digital technology as an opportunity or as a constraint?

AX: I feel it's more of an opportunity, because it's what allows us to communicate about this world.

I don't know if, for example, you're aware of everything that goes into it. Personally, being in communications and coming from MMI (Multimedia and Internet Professions), I had no idea about everything that was behind the scenes and everything that could improve or hinder packaging. We're always complaining, "Why doesn't it open?" when there are huge tests, there are people working behind the scenes, like our students.

AD: Yes, I would also agree with Axelle on this opportunity. There's communication, but I'd go a bit further in terms of digital tools and the investments in machinery available in the sector.

Let me explain. In the past, we used a lot of analog machines, whereas today we use digital tools to work faster. And we mustn't forget that industry is looking to improve productivity, and all this digital technology will allow us to have the tools we need. I'll give you an example from the graphic design chain, specifically for validating artwork, packaging, printing, and the graphic design of your packaging. In the past, it took several weeks to get approval because, in my day, you had to print the PDF you received. You had to put it in a small envelope. You had to send the envelope before 3 p.m. because otherwise, you had to wait until the next day for the course to arrive.

And you had to have the little email to send it to, then to quality, then quality to marketing, then marketing to production, then production to send it back. If there was a mistake, we had to send it back to the agency. It was weeks and weeks of proofreading. Today, thanks to digital technology, thanks to platforms, thanks to ERPs, I was going to say it's done in a few clicks—that's not true—but the fact remains that we have the same document in front of us and we can approve it simultaneously.

This will save us a lot of time, and as a result, we'll also be able to be more productive because we'll be able to manage more projects. And then, artificial intelligence, all the tools that can be plugged into these different platforms, these different software programs, will also allow us to detect errors. Whereas back then, we had to print out overlays, put them on our artwork, and see if there was a difference.

And I don't speak fluent Polish, so we had to check, letter by letter, if everything was OK. So yes, digital technology is just the tip of the iceberg, I was going to say, and it's a productivity gain, it's a real opportunity in our professions.

L: Okay.

So, after everything you've told us, you're saying that we've literally streamlined the process to create packaging, but doesn't that risk eliminating certain skills and professions?

AD: Yes, certainly, there will be developments in tools and machines, which we may use less because we'll also have ecological and environmental constraints, and sometimes the older tools we could use weren't necessarily very environmentally friendly.

So, we'll also, naturally, move towards this type of production.

AX: Then there's always the snowball effect of something that could be lost or evolve, and which also creates other jobs.

So, there are other skills to acquire, but that's the way it is.

L: That's what I was going to ask you. Now, could you name a job in your field that didn't exist five years ago?

AD: Actually, Axelle kind of gave me the answer.

Yes, jobs that revolve around AI, but generative AI, because AI has been around for a very long time. We use it a lot on packaging lines, in quality control, and so on. But it's true that at ESEPAAC, AI didn't exist in the training program; we didn't teach it.

Today, we teach AI to our students, raising awareness of this new tool and how to use it wisely. Why? In what context?

Because the training is different from industry; you don't have all the same notions of confidentiality, data security, and so forth. At school, it's a bit more relaxed, let's say, but they'll be in the field very quickly.

And all these confidential matters, data security is very important, even though we see in some packaging industries that they have their own AI to also increase their data productivity and task efficiency. I would say AI, AI, AI.

L: Speaking of AI, we know that today, generative AI and all its applications are an ecological disaster.

Plastic also has a very negative image in today's society, a bit like the villain in a movie. And do you think that digital technology and all new technologies are the secret weapon to make it more appealing to the world, especially in communication, and all that, to talk about biodegradable, recyclable, smart plastic, etc.?

AX: It's true that as consumers, we have this image of plastic as a terrible polluter polluting our land, polluting our children, polluting everything, basically.

But actually, the best thing is to have a single material, typically, that can be recycled as easily as possible and reused. That's what I understood from everything I learned in my training. In fact, we, the public, don't see all of this.

So, there are certain presentations that allow us to see it, typically. I'm thinking of "Sur le Front" (On the Front Lines), which talks a lot. For example, we had the story about paper cups being worse than plastic cups.

Because we think, sure, cardboard contains water, fat, and coffee, but it all has barrier properties that don't exist on its own. So, you need plastic to be able to contain it. And we, as users, think, OK, I'm only aware of 5% of everything that's possible and that exists.

When you're in the field, I think you realize that better. But the digital aspect, perhaps, is more about informing people about what's going on. And also that we, small France that we are, are just a drop in the ocean compared to everyone else who, perhaps, as the students told us—I'll just repeat the phrase—in fact, elsewhere, they don't have all these processes, all these regulations, all these sorting systems.

Which means we also have a duty to train ourselves so that we can perhaps go there, lend a hand, and simply make the cycle better. So, let's say that digital technology can make plastic more user-friendly, but by educating people, perhaps.

AD: So, to pick up on the plastic waste we were talking about earlier, regarding the management of this plastic, I think digital technology, and AI in particular, can be a real asset. And at the recycling center, AI is crucial because there's a lot of it... I don't know if you've ever had the chance to visit a sorting center. In these sorting centers, they use AI precisely to sort the packaging and then send it to the right recycling streams, whether it's mechanical or chemical recycling.

So, innovation in materials, innovation in digital technology, AI, and innovation in the chemical aspects of plastics processing—they all go hand in hand.

L: So for you, Axelle, this is more of a question for you: can we still sell plastic to this generation that swears by ecology and digital technology without being seen as a liar?

AX: Without sounding like a liar or a madman, because when we talk about plastic, we really have this image of the villain. That image you mentioned, that's exactly it.

I admit that, being very environmentally conscious, like you, like everyone, like Adeline here, I know we don't realize it, but for example, everything that... I'm going back to the plastic cup, the cardboard cup, where we don't realize the impact we can have on the material, and that it's not just the plastic that might pollute, or the cardboard, it's really the whole chain around it, how it's produced, how it's transported, how it's used, how it's disposed of, recycled. So, I know I'd picture reusable plastic, something that can last over time, something used by companies. For example, typically we have shipping pallets, which are made of wood, so that wastes raw materials, trees are cut down, there's a lot of waste, etc. Whereas a plastic pallet, okay, plastic, reusable, what about it? Is it better? It's just about seeing the reuse. If it's just to throw your bottle out your car window, then no. Typically, if it had been your big bottle for going to the gym, that's plastic too, maybe. So that's more like it.

I think the current generations are perhaps more aware because we were bombarded with this information when we were young, but it's more about the usefulness behind it. I would be more in favor of reusable

AD: I can express two perspectives.

Regarding plastic, because I don't really like the negative image you might be using, because we're very versatile, we love paper and cardboard, we love plastic, we love wood, we love metal, everything. You have to understand that tomorrow, if you have an accident and need blood immediately, you'll be very glad to have plastic bags that will hold the blood and save your life. And they're single-use, because you wouldn't want to have your neighbor's small bag.

First of all, plastic is useful. And as Axelle was saying earlier, it has barrier properties. The primary function of packaging is to protect the product and preserve all its properties, whether organoleptic for food products or active ingredients for pharmaceuticals, etc. That's our primary mission. And sometimes, we need plastic because it provides that protection that other materials can't offer. I like to tell students that our business is zero packaging.

We don't design packaging just for the sake of designing packaging. No, because, in fact, we end up with it as waste. That's not our goal.

Our goal is to do the bare minimum. And we like what I call having common sense. That is to say, as Axelle said with her reusable box, OK, your box is reusable.

But what will the logistics flow be like tomorrow? How many trucks and how many logistics platforms will I have to open? Will this environmental impact be better than, ultimately, my single package that will be recycled, that will be reused afterward because, in the end, we'll regenerate granules to make new packaging? And this common sense of the peasant, ultimately, we have to ask ourselves the question: what is best for the consumer and what is best for the planet?

L: Just to go back to the barrier properties of plastic, there was a speaker, Sébastien, director of ESEPAAC, who told us that the basis of packaging is that before, we produced, we had 100% of our production, and because of suboptimal storage, we lost 60% of that production. So, you might have a kilo of flour, but you'll only consume 40 grams. And so, there was this search for what we can do? And in fact, it comes from the packaging, and we, as consumers—I don't know about you—don't realize where it comes from.

When I had the procedure recently, I thought, "Oh wow, yes, indeed, it comes from something like, 'We need to keep as much of our production as possible so we can have the product already in place. We don't die because of a bacteria, you never know,' and also just to make the work of the people behind the scenes profitable.' Anyway, that was just a little aside."

AD: Yes, and it reminds me of water bottles.

We're very happy to have water bottles in our society. But originally, the water bottle was created to transport water to people in countries that didn't have access to clean drinking water.

L: Indeed, let's understand that the packaging industry is something that is essential worldwide, and it's a career with a future.

If you had to choose one phrase to advise prospective students to come to your school, what would it be?

AX: I really like the phrase "it's about doing a useful job," even if it doesn't seem directly related to ecology, it's very much in line with that.

AD: I would say it's a job you're passionate about, about meeting people, with real values. All you have to do is join us because there's plenty of work, and for a long time to come.

L: Thank you both for your participation. Thank you for listening to this podcast, "Face to Face," a podcast born from the Territoire Z project and produced by students in the Multimedia and Internet Technology (MMI) program at the IUT of Puy-en-Velay. You can find future episodes on our social media and on various listening platforms.

See you soon! Thank you! See you soon!

## Adeline Dimier (court)

L : Bienvenue dans le podcast Face à Deux Mains, le podcast qui met en avant la Haute-Loire à l'heure du numérique.

Aujourd'hui, nous sommes avec Adeline Dimier. Bonjour, bonjour. Elle va nous présenter rapidement son parcours, mais également son lien avec la Haute-Loire et le numérique.

Est-ce que vous pouvez vous présenter rapidement ?

AD : Oui, je travaille pour l'ESEPAC, l'Ecole Supérieure Européenne de Packaging, en tant que responsable du pôle pédagogique. J'ai une double casquette : je suis également référente handicap. Avant d'intégrer l'ESEPAC, j'ai fait ma carrière dans l'industrie agroalimentaire en tant que responsable adjointe du service packaging.

L : Très bien. Quelle est la place du digital dans votre métier aujourd'hui ?

AD : Plusieurs endroits, je vais en citer un, notamment en lien avec le handicap. Aujourd'hui, dans notre public d'étudiants, nous avons notamment des personnes touchées par la dyslexie. Le digital nous aide énormément à concevoir nos supports pour les aider à

apprendre. Nous allons pouvoir utiliser des IA génératives, et en fonction du cours et du prompt que nous donnons, l'IA va pouvoir générer des podcasts, des cartes mentales, des livres blancs pour ceux qui veulent plus lire, etc. Et cela constitue une réelle opportunité du digital dans notre métier.

L : Merci d'avoir répondu à mes questions.

AD: Merci à vous.

L : Merci d'avoir écouté ce podcast. Face à Deux Mains, un podcast né du projet Territoire Z, réalisé par les étudiants du BUT MMI de l'Université du Puy-en-Velay.

## Version anglaise

L : Welcome to the podcast Face à Deux Mains, the show that highlights the Haute-Loire region in the digital age.

Today, we are joined by Adeline Dimier. Hello, Adeline. She is going to give us a brief overview of her background, as well as her connection to Haute-Loire and the digital world.

Could you introduce yourself briefly?

AD : Yes, I work for ESEPAC (the European Higher School of Packaging) as the Head of the Pedagogical Department. I wear two hats: I am also the disability coordinator. Before joining ESEPAC, I spent my career in the agri-food industry as the assistant manager of a packaging department.

L : Very interesting. What role does digital technology play in your profession today?

AD : In several areas, but I'll mention one specifically related to disability. Today, among our student body, we have individuals affected by dyslexia. Digital tools help us tremendously in designing materials to support their learning. We can use generative AI, and depending on the course and the prompt we provide, the AI can generate podcasts, mind maps, or white papers for those who prefer reading, etc. This represents a real digital opportunity in our line of work.

L : Thank you for answering my questions.

AD : Thank you.

L: Thank you for listening to this podcast. Face à Deux Mains is a production of the *Territoire Z* project, created by MMI students from the University of Le Puy-en-Velay.

## Axelle Brun (court) :

(L)

Bienvenue dans le podcast Face à Demain, le podcast qui met en avant la Haute-Loire à l'heure du numérique. Aujourd'hui, nous sommes avec Axelle Brun. Bonjour.

(AX)

Bonjour.

(L)

Elle va nous présenter son parcours, mais aussi son lien avec la Haute-Loire. Je te laisse te présenter en quelques mots.

(AX)

Alors moi, je suis une ancienne de DUT MMI et je vis vers Saint-Etienne et Monistrol, voilà.

(L)

Pourquoi avoir choisi la Haute-Loire après vos études pour travailler et s'installer ?

(AX)

Alors moi, je sais que depuis mon DUT MMI, j'ai vraiment eu un coup de cœur sur le Puy en Velay. Donc après, j'ai roulé ma bosse, comme on dit, j'ai fait un peu à droite, à gauche et quand j'ai eu l'opportunité de revenir, j'ai sauté sur l'occasion. Surtout qu'en plus, on va dire la haute loire, c'est quelque chose quand même, c'est un territoire très naturel où on s'y sent bien, c'est familial, c'est petit, mais c'est dynamique. Donc je voulais retrouver ça, surtout.

(L)

Est-ce que vous auriez envie de bouger dans le futur en Haute-Loire ?

(AX)

Alors moi, je sais que je veux y rester, au minimum 3 ans et après, j'aimerais bien pareil, peut-être visiter un petit peu à côté Georges-en-Béry qui a un peu le même mood que la haute loire, mais un peu plus de montagne. Voilà.

(L)

Très bien. Merci d'avoir répondu à mes questions. Merci à toi de m'avoir invitée. Merci d'avoir écouté ce podcast Face à Demain, un projet né du projet Territoire Z, réalisé par les étudiants du BUT MMI de l'IUT du Puy en Velay.

## Version anglais

(L)

Welcome to the Face à Deux mains podcast, the podcast that highlights the Haute-Loire region in the digital age. Today, we are with Axelle Brun. Hello.

(AX)

Hello

(L)

She will tell us about her background, but also about her connection to the Haute-Loire region. I'll let you introduce yourself in a few words.

(AX)

So, I'm a former DUT MMI student and I live near Saint-Etienne and Monistrol, that's it.

(L)

Why did you choose Haute-Loire after your studies to work and settle down?

(AX)

So, I know that ever since my Multimedia and Internet Technology degree, I've really fallen in love with Le Puy-en-Velay. After that, I traveled around, as they say, I did a bit of everything, and when I had the opportunity to come back, I jumped at it. Especially since, let's face it, the Haute-Loire region is something special; it's a very natural area where you feel good, it's family-oriented, it's small, but it's dynamic. So, I really wanted to find that again.

(L)

Would you be interested in moving to Haute-Loire in the future?

(AX)

So, I know I want to stay there for at least 3 years, and after that, I'd like to do the same, maybe visit a little bit of nearby Georges-en-Béry, which has a similar vibe to the Haute-Loire, but with a bit more mountain scenery. That's it.

(L)

Great. Thank you for answering my questions. Thank you for inviting me. Thank you for listening to this podcast, "Face à Demain," a project born from the Territoire Z project, created by students of the BUT MMI program at the IUT of Puy-en-Velay.